

Homélie du dimanche 26 mars 2023

(5^{ème} dimanche de Carême– Année A)

Chers frères et sœurs,

Dans les Evangiles, il y a deux passages où nous voyons le Christ pleurer. Il y a d'abord dans l'Evangile de saint Luc, ce moment où Jésus pleure devant la ville de Jérusalem. Ceux qui sont allés en Terre sainte se souviennent de cette église à l'extérieur des remparts de Jérusalem qui s'appelle l'église du *Dominus Flevit* : « le Seigneur a pleuré ». Jésus pleure sur le péché des habitants de Jérusalem : « *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tue les prophètes et lapide ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu [...]. Ah, si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la Paix !* » Jésus pleure sur le péché des habitants de Jérusalem. Il pleure sur nos péchés, sur la dureté de notre cœur. Et dans l'histoire de l'Eglise, il y a de nombreux saints qui ont exprimé ces mêmes larmes. On se souvient du Curé d'Ars à qui un pénitent, le voyant en train de pleurer au confessionnal, lui dit : « Mon père, vous pleurez ? » et le Curé d'Ars de répondre : « Je pleure de ce que vous ne pleurez pas vos péchés. » Ces pleurs de Jésus nous invitent à préparer notre confession pascale tout en regardant en face combien le mal, dont nous sommes capables, blesse le cœur de Jésus. Mais ces pleurs nous montrent aussi la proximité de Jésus avec nous.

La deuxième fois où Jésus pleure, c'est dans l'Evangile de saint Jean, dans ce passage que nous avons écouté : Jésus pleure la mort de son ami Lazare, comme nous-mêmes nous pleurons ou nous avons pu pleurer la mort d'un être cher. Jésus pleure aussi devant la douleur de ses amies, Marthe et Marie qui elles-mêmes pleurent la mort de leur frère. Nous voyons dans cet Evangile la grande humanité du Fils de Dieu et sa proximité avec nous. Il n'est pas insensible à ce que nous vivons, Il n'est pas insensible à toutes ces épreuves que nous pouvons vivre, en particulier celle de la mort, celle de la souffrance, celle de la maladie, celle aussi du péché qui nous abîme tant. Jésus est avec nous, Jésus est proche de nous, Jésus vibre avec nous. Pourtant, lorsque nous regardons nos expériences personnelles, nous voyons que ces épreuves, ces expériences du mal que nous vivons dans notre vie, sont paradoxalement les moments de notre vie où nous nous sentons le plus abandonnés de Dieu. Dans ces moments là, Dieu nous paraît si lointain. Nous nous sentons si seul avec notre épreuve, avec notre difficulté. C'est l'expérience que Jésus lui-même fera le vendredi saint lorsque, du fond de sa déréliction, il criera : « Mon Père, mon Père pourquoi m'as-tu abandonné ? » C'est aussi l'expérience que Marthe et Marie vivent dans cet Evangile et qu'elles expriment ainsi : « Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Cette parole de Marthe et de Marie résonne comme un reproche à Jésus de n'avoir pas été là au moment où elles avaient besoin de Lui. Elle résonne aussi curieusement avec le cri de nos contemporains devant ce mystère du Mal : « Si Dieu existe, et s'Il existe, Il ne peut être que bon, pourquoi le Mal ? » Oui, cette victoire apparente du Mal dans le monde, semble mettre en cause l'existence de Dieu. Mais cette parole de Marthe et de Marie résonne aussi avec le cri du croyant qui, lorsqu'il est frappé lui aussi par l'épreuve, voit sa foi bousculée, déstabilisée. « Seigneur, si tu es le Dieu de la Vie, et je crois fermement que tu es le Dieu de la Vie, pourquoi cette épreuve qui m'accable ? » Oui, lorsque nous vivons l'épreuve, nous faisons très souvent cette expérience du silence de Dieu. Un silence qui nous déstabilise, qui ébranle notre foi. Alors, Dieu est-il vraiment silencieux ? Dieu nous abandonne-t-il vraiment dans ces moments là ? Comment comprendre cette apparente contradiction entre un Jésus si proche de nous par ses pleurs et si silencieux dans notre épreuve ? Peut-être, et c'est ce que cet Evangile nous indique, peut-être que le silence de Dieu est déjà un début de réponse qu'Il nous donne.

Dans l'Évangile, nous voyons que Jésus a été volontairement absent au moment où Lazare est mort. Quand il a appris que son ami Lazare était gravement malade, sans doute sur le point de mourir, il a choisi de rester deux jours de plus à l'endroit où il était, laissant Marthe et Marie vivre le décès de leur frère sans lui. Pourquoi Jésus a-t-il fait cela ? Il le dit lui-même : « Cette maladie est pour la gloire de Dieu. » C'est déconcertant ! Mais cela nous montre que Jésus a volontairement été absent au moment où Marthe et Marie avaient eu besoin de Lui. Sans doute parce qu'à travers le silence de Dieu, Dieu laisse à l'homme la possibilité de se tourner librement vers Lui. Et nous le voyons bien, lorsque l'épreuve nous accable, il n'y a que deux voies possibles : soit je rejette Dieu, je me révolte contre Dieu, c'est le chemin de l'athéisme ; soit je pose un acte de foi encore plus grand, et c'est le chemin que Marthe va prendre, à travers ce dialogue magnifique avec Jésus. Dans ce dialogue, Jésus va mener Marthe jusqu'au bout de sa propre foi. Marthe connaît bien son catéchisme : quand Jésus lui dit « Ton frère ressuscitera ! », elle lui répond « Mais oui, je sais, il va ressusciter au dernier jour. » C'est bien, elle a bien appris son catéchisme. Mais peut être que sa foi est une foi encore trop intellectuelle. Et Jésus va l'amener à faire un saut supplémentaire dans la foi, pour que sa foi passe d'une foi intellectuelle à une foi existentielle, c'est-à-dire une foi qui vienne du cœur, qui passe par les tripes. « Je suis la Résurrection et la Vie [...], crois-tu cela ? » Crois-tu, que moi, Jésus, je peux ressusciter ton frère, maintenant, pas au dernier jour, mais maintenant ? Dit autrement pour nous, la question de Jésus devient : Crois-tu que je puisse te libérer de tout ce qui t'entrave dans la vie ? Crois-tu que je suis la Résurrection et la vie ? Crois-tu que mon Amour est plus puissant que les liens de la mort ? Crois-tu que mon Amour est si puissant qu'il puisse te libérer de tout ce qui t'empêche d'être pleinement heureux dans ta vie, tes peurs, tes angoisses, tes habitudes de péché, tes addictions, tes remords, tes regrets, ta culpabilité ? Crois-tu que moi, je suis la Résurrection et la Vie, et que je peux te libérer de tout cela ? Comme Marthe, nous voulons répondre : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu ». Et Jésus va l'amener à poser un acte concret pour exprimer cette foi. Il va lui dire : « Enlevez la pierre ». Enlevez la pierre qui ferme le tombeau de Lazare. Marthe aurait pu dire : « Jésus, tu es gentil ! On sait que tu peux faire beaucoup de choses, tu sais faire de grands miracles, mais ressusciter un mort, personne n'a jamais vu cela. On ne va pas profaner une tombe juste pour te faire plaisir. » « Enlevez la pierre », cela signifie poser un acte concret de foi pour montrer notre confiance dans le Christ qui est la Résurrection et la Vie.

Chers frères et sœurs, nous sommes au seuil de la Semaine Sainte, cette semaine la plus importante pour les chrétiens, une semaine dans laquelle nous sommes invités à entrer avec cette question centrale : crois-tu cela ? Cette question centrale de la foi sera posée aux catéchumènes avant d'être baptisés au soir de Pâques. Mais elle sera également posée aux « vieux baptisés » quand ils renouvelleront leur profession de foi le même soir. Est-ce que nous croyons en la toute puissance de l'Amour du Christ qui est capable de nous libérer de tout ce qui nous entrave dans la vie, de tout ce qui nous ligote qui fait de nous des Lazare dans leur tombeau, complètement liés par les bandelettes ? Chers frères et sœurs, je voudrai vous inviter à deux choses pour se préparer à vivre la Semaine Sainte. La première, offrez à Dieu, tout ce qui dans votre vie vous entrave : vos peurs, vos angoisses, vos remords, vos regrets, vos habitudes de péché, vos addictions. La deuxième, renouvelez votre foi dans l'Amour victorieux du Christ seul capable de nous libérer, Amour victorieux qui s'est exprimé sur la Croix. Si l'Église nous invite, à partir de ce cinquième dimanche de Carême, à voiler toutes les croix, c'est parce que notre regard s'est malheureusement habitué à la Croix du Christ. Et c'est donc pour nous déshabituer, pour que le Vendredi Saint lorsque ces croix seront dévoilées, nous puissions la redécouvrir, non pas comme un objet de décoration, mais comme le signe de la victoire du Christ sur le Mal qui nous abîme. Chers frères et sœurs, demandons au Seigneur dans cette Eucharistie de renouveler notre foi dans l'Amour tout puissant du Christ qui est le seul capable de nous libérer de nos entraves. Amen !